



HAL
open science

Panel de Caen. Note méthodologique.

Claire Bidart

► **To cite this version:**

Claire Bidart. Panel de Caen. Note méthodologique.: Hypothèses, élaboration de l'enquête et suivi du panel. 2016. halshs-00118258v2

HAL Id: halshs-00118258

<https://shs.hal.science/halshs-00118258v2>

Preprint submitted on 11 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



*Panel "sociabilité et insertion sociale", une enquête longitudinale.
Processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle
et évolution des réseaux sociaux*

1995-2015

Note méthodologique

Claire Bidart

Septembre 2016

L'équipe de recherche

Cette enquête a été conçue en 1994-1995 au sein du LASMAS-IdL, UPR320, un laboratoire du CNRS, par :

Claire Bidart, Directrice scientifique de ce projet, Directrice de Recherche au CNRS, Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, Aix-Marseille Univ, CNRS, UMR 7317.

Alain Degenne, Directeur de Recherche au CNRS, LASMAS-IdL, CNRS, EHESS, ENS, Université de Caen (actuellement à la retraite).

Daniel Lavenu, Ingénieur de Recherche au CNRS, LASMAS-IdL, CNRS, EHESS, ENS, Université de Caen (actuellement à la retraite).

Lise Mounier, Ingénieure de Recherche au CNRS, Centre Maurice Halbwachs, UMR 8097, Paris (actuellement à la retraite).

Anne Pellissier-Fall, Doctorante et enquêtrice pour l'enquête au départ, et actuellement Maître de Conférences à l'Université de Caen, Centre d'études et de recherche en sciences de l'éducation, EA 965.

D'autres collaborateurs ont participé à une partie du projet :

Didier Le Gall, Professeur à l'Université de Caen, Centre d'études et de recherche sur les risques et les vulnérabilités, EA 3918.

Dominique Beynier, Professeur à l'Université de Caen, Centre d'études et de recherche sur les risques et les vulnérabilités, EA 3918.

Clotilde Lemarchant, Maître de Conférences à l'Université de Caen, Centre Maurice Halbwachs, UMR 8097.

Cathel Kornig, Sociologue indépendante, Membre associée au Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, Aix-Marseille Univ, CNRS, UMR 7317.

En outre, Bertrand Fribourg, Charlotte Letellier, Charlotte Lê Van et Madeleine Royet ont participé à la réalisation d'entretiens. Paula Kervennic a réalisé des calendriers biographiques et des dossiers intermédiaires.

Une convention a été signée entre :

- le Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail (LEST, UMR7317), Aix-Marseille Univ, CNRS, Aix en Provence (<http://www.lest.cnrs.fr/>)

- le Centre Maurice Halbwachs, CNRS, ENS, EHESS, Paris (<https://www.cmh.ens.fr/>)

- le Centre d'études et de recherche en sciences de l'éducation (CERSE, EA 965), Université de Caen (<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/cerse>)

... afin d'associer ces trois laboratoires dans la poursuite de cette entreprise.

Cette recherche a été financée par :

Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes - Ministère de l'Emploi et de la Solidarité ; DRASS de Basse-Normandie ; DDASS du Calvados ; DRTEFP de Basse-Normandie ; Mairie de Caen ; MRSH de Caen ; Délégation Interministérielle à la Ville, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Ministère de la Culture, Fonds d'Action Sociale, Plan Urbain (Appel d'offres « Culture, ville et dynamiques sociales ») ; France Télécom R&D ; Caisse Nationale d'Allocations Familiales ; Conseil Régional de Basse-Normandie ; Agence Nationale de la Recherche (ANR-09-BLAN-0301-01) ; Labex SMS-Structuration des Mondes Sociaux, Toulouse.

Contact : claire.bidart@univ-amu.fr

Les hypothèses et la problématique à l'origine de cette recherche

(texte rédigé en 1998, revu en 2005, actualisé sur les dernières vagues d'enquête en 2016)

L'étude des processus de socialisation constitue l'axe central de cette recherche longitudinale par panel. Nous l'abordons par une observation dans la durée, en comparant des étapes successives du passage à l'âge adulte d'une cohorte de jeunes. Des entretiens longs sont ainsi réalisés avec eux à intervalles réguliers. Nous cherchons à explorer précisément l'articulation entre les transformations de leur réseau de relations personnelles et les processus d'entrée dans la vie adulte qu'ils mettent en oeuvre.

Le suivi par interrogations successives des mêmes jeunes à des moments différents de leurs parcours est une première originalité de cette démarche. L'attention portée au réseau relationnel en tant que niveau intermédiaire entre l'individu et la société en est une seconde. Enfin, la prise en compte des interactions entre les diverses sphères de la vie (école, famille, travail, couple, résidence, loisirs...) en est une troisième. Précisons les hypothèses qui se trouvent à l'origine de ces orientations.

Processus et méthode longitudinale

La plupart du temps, les études sociologiques procèdent à partir de reconstitutions *a posteriori*, rétrospectives, des étapes importantes du parcours social. C'est surtout valable pour des objets circonscrits aux étapes et aux événements les plus "objectivés" de la carrière professionnelle, du cycle de vie et de la construction familiale, de la trajectoires résidentielle...

Mais pour des objets plus mouvants et plus complexes, davantage soumis à la subjectivité, aux réinterprétations, aux "tris" de la mémoire, comme le sont par exemple les pratiques de sociabilité, la construction des projets professionnels, les choix opérés dans les moments-clés de la vie, etc., les limites de ces méthodologies classiques sont atteintes. L'étude des processus gagne alors beaucoup à être menée par une observation dans la durée, qui permet de comparer des étapes, des situations et des discours au moment où ils sont vécus et ressentis, et non après des transformations et réinterprétations qui en modifient le sens. Seule une véritable prise en compte de la dimension diachronique est à même de fournir le matériau nécessaire à une étude précise des rapports entre déroulement du cours de la vie, mutation des modes de sociabilité et processus de socialisation et d'insertion sociale.

L'enquête longitudinale, qui suit un panel d'individus au cours d'une partie de leur vie par répétition d'entretiens, permet d'isoler les effets du temps sur ces transformations et de cerner l'impact des seuils importants du cycle de vie. Il s'agit de se donner les moyens de

dissocier les différents facteurs à l'oeuvre dans la maturation sociale, de les démêler en mesurant leurs effets propres. Si les membres d'une cohorte vieillissent à la même vitesse, biologiquement parlant, il n'en est pas de même pour tous les aspects sociaux: au même âge, certains auront des enfants, d'autres pas; certains auront un emploi stable, d'autres pas. On pourra donc tenter de mieux distinguer les évolutions attachées à chacun des aspects de la socialisation.

Le choix du moment : l'entrée dans la vie adulte

Le moment du passage de l'adolescence à l'âge adulte est une période cruciale dans le déroulement de la vie. C'est aussi, et peut-être surtout, une période particulièrement intéressante pour le sociologue. Là, dans un temps finalement très ramassé, sont concentrés des événements, des choix, des processus d'actualisation des orientations qui, sans être définitifs, sont en tout cas très importants. A ce moment sont "mis à plat" à la fois les résultats des acquis et des déterminations antérieures, et les marges de manoeuvre que celles-ci laissent ouvertes aux choix personnels. Ce moment est celui de l'accomplissement, ou plutôt de la mise en oeuvre sociale, des processus de socialisation.

Les jeunes expérimentent un passage très net depuis des milieux relativement structurés et homogènes, notamment en termes de classe d'âge (le collège et le lycée), vers des univers bien plus hétérogènes et diversifiés (les entreprises). Ils éprouvent des ruptures souvent conjuguées (quitter le milieu scolaire, la famille, la ville parfois) qui ne connaissent pas d'équivalent plus tard dans leur vie. Dès la fin de la scolarité se concrétisent des voies, mais aussi des limites, qui marquent l'ensemble des domaines importants de la vie : les carrières professionnelle, résidentielle, affective et familiale sont toutes, à ce moment, mises en jeu, ou du moins en question.

Ces domaines sont pourtant trop souvent dans les travaux sociologiques isolés les uns des autres, alors que tout, en particulier la proximité temporelle de ces choix, laisse supposer qu'ils interagissent profondément. Leur concordance peut d'ailleurs être posée comme une question : les délais et décalages entre ces divers types de choix et de mutations font l'objet de divers travaux sociologiques.

Le départ du foyer d'origine, le choix d'une filière d'études, l'entrée dans la vie active et l'insertion professionnelle, les expériences affectives et la recherche d'un conjoint, la mise en ménage, l'installation dans un domicile autonome, la décision de fonder une famille... constituent autant d'étapes concentrées sur quelques années, avec une densité que l'on retrouve peu dans la suite des trajectoires personnelles. On sait également que ces étapes sont déterminantes pour les modes de sociabilité. C'est donc une période tout à fait privilégiée pour une étude longitudinale des processus de socialisation.

Nous aurions pu nous fonder sur l'âge objectif au moment de la sélection de la population d'enquête, et interroger par exemple des jeunes tous âgés de 17 ans. Dans la perspective qui est la nôtre, nous avons préféré nous fonder sur une étape sociale dans la maturation, définie par une position au regard de l'insertion sociale. C'est pourquoi il nous a

paru pertinent de réaliser la première vague d'entretiens au moment où les jeunes se trouvaient au seuil d'une étape importante donnant lieu à une orientation : juste avant le baccalauréat pour certains, juste avant la sortie d'un stage d'insertion pour d'autres moins scolarisés.

Les vagues d'enquête

1995 : Première vague d'enquête,

1998 : Deuxième vague d'enquête,

2001 : Troisième vague d'enquête,

2004 : Quatrième vague d'enquête,

2007 : Cinquième vague d'enquête,

2015 : Sixième vague d'enquête.

Nous pouvons donc comparer ces différents moments dans les parcours des jeunes, et étudier très précisément tout ce qui s'est passé dans les intervalles. Nous voyons donc ces jeunes s'orienter, bifurquer, faire des choix, réagir à des contraintes, évoluer dans un environnement... et construire une trajectoire d'adulte, petit à petit. Nous pouvons également comparer différents segments de trajectoires, et voir ainsi si les "façons d'avancer" restent constantes ou bien évoluent dans le temps, si les processus restent stables pour un même individu ou bien s'orientent différemment selon les périodes. C'est un enjeu théorique important.

Il était prévu d'arrêter la recherche après la quatrième vague d'enquête. Mais des sollicitations nous ont conduits à prolonger. Dans la cinquième vague d'enquête, financée par le Conseil Régional de Basse-Normandie, nous n'avons pas procédé à la reconstitution totale du réseau (qui a été limité à la liste des personnes les plus importantes pour l'enquêté) mais nous avons ajouté un module de questions portant sur l'éducation des enfants en particulier en matière de santé. Seuls 49 enquêtés ont été ré-interrogés, en les limitant à ceux qui avaient des enfants ou avaient connu des ré-orientations importantes dans leur vie.

Là encore, nous pensions que le Panel était terminé. Mais en 2015, sur la sollicitation de chercheurs du Labex SMS, une sixième vague d'enquête a été réalisée, dans laquelle la procédure de construction du réseau a été reprise telle que dans les 4 premières vagues d'enquête, et un module a été ajouté sur les usages des réseaux sociaux numériques. Seuls 21 enquêtés, usagers de Facebook, ont été ré-interrogés.

Réseaux sociaux et insertion sociale

Le système de relations que l'individu entretient avec d'autres personnes, qu'il s'agisse de membres de sa famille, de collègues de travail, de voisins, d'amis d'enfance, de membres d'une équipe de volley-ball ou d'un club de loisirs, ou même simplement de copains qu'il retrouve régulièrement au café, ce système complexe constitue son réseau social. Nous faisons l'hypothèse que la forme que prend ce réseau, la façon dont il se structure, est significative du mode d'insertion sociale de la personne.

Le réseau personnel construit en effet un "niveau intermédiaire" entre l'individu et la société : c'est par le biais de relations entre des personnes que l'on accède à des groupes, à des instances sociales, et même à des institutions. Le réseau social d'un individu est donc au coeur de son rapport avec la société, et l'on peut y lire en quelque sorte la place qu'il y tient.

Ce système prend des formes diverses : il peut être très concentré sur un milieu, par exemple dans le cas où l'individu fréquente essentiellement ses collègues de travail qui eux aussi se connaissent entre eux. Le réseau va aussi se ramasser sur une certaine époque si par exemple les seuls amis sont ceux qu'on a connus dans l'adolescence. Il sera à l'inverse très dispersé si la personne a beaucoup déménagé et a gardé des relations avec des gens très différents, qui ne se connaissent pas du tout entre eux, et qui d'ailleurs ne s'apprécieraient peut-être pas...

Le degré d'homogénéité, c'est-à-dire le fait que les connaissances se ressemblent toutes un peu, ou bien qu'au contraire ce soient des personnes très différentes, est une caractéristique importante du réseau ; de même la densité de ce réseau, c'est-à-dire le fait que les amis se fréquentent aussi entre eux ou bien qu'au contraire on les rencontre séparément, est significative de cette concentration du réseau ou de son ouverture à des milieux sociaux diversifiés et peu connectés, peu imbriqués.

Ces deux facteurs sont déterminants pour l'insertion sociale. Si l'on a un réseau personnel à la fois très homogène et très dense, on sera très fortement ancré dans un milieu social, solidement inséré, mais relativement limité à ce milieu là ; si l'on en sort, on risque de manquer de ressources. Si inversement on a un réseau hétérogène et dispersé, dont les membres ne se connaissent pas, on sera moins intégré dans un milieu, mais moins dépendant aussi, et l'on pourra plus facilement se déplacer, s'adapter à des situations diversifiées, voire jouer sur des facettes identitaires variées. Ce n'est qu'un exemple des enjeux qui résident dans la structuration des réseaux sociaux, dont les effets vont au-delà de la gestion d'un stock de liens interpersonnels.

La circulation dans des cercles sociaux, la sociabilité et la socialisation

Par ailleurs, on peut considérer qu'une relation entre deux personnes dépasse la simple interaction, le partage d'activités et de paroles entre ces deux individus. Avec chacun des liens, avec chacun des amis, apparaît en effet un "petit monde", un morceau de société,

un cercle social, auquel cet ami donne accès. Chaque relation a elle-même des relations, des connaissances, des savoirs, des idées, des attitudes... qu'elle présente à l'individu, et c'est alors pour lui comme une fenêtre supplémentaire qui s'ouvre sur le monde social. Le fait que ces cercles sociaux soient, là encore, concentrés, imbriqués, ou bien diversifiés, séparés, éclatés, organisés sur un mode ou sur un autre, détermine la nature, la solidité et la variété des "petits mondes" auxquels on a accès... et par là le mode d'insertion sociale.

Nous observons donc les transformations du réseau de sociabilité de jeunes gens, garçons et filles, au fur et à mesure de leur entrée dans la vie adulte. Nous cherchons à voir comment le réseau évolue, tant dans son ensemble que dans les qualités des liens qui le composent. Que deviennent les relations avec la famille d'origine, avec celle du conjoint, avec les amis d'enfance etc., au fur et à mesure que sont franchies des étapes du passage à l'âge adulte ? Comment s'organise la sociabilité à partir d'un nouveau couple ? Quelles connaissances sont sollicitées, pour quelle aide, dans quels moments ? Comment naissent les nouvelles relations, à travers quelles circonstances, autour de quelles activités, au sein de quels milieux ? A quoi donnent-elles accès ? Au final, comment se construit et évolue, avec le réseau personnel, le mode de circulation et d'ancrage dans la société ?

Inversement, on peut postuler que l'environnement relationnel et la composition du réseau ont des effets sur les rythmes et les choix intervenant dans la socialisation de l'individu. Si tous ses amis ont des enfants, si tous ont un emploi stable, une personne n'aura pas la même perception de sa position dans la structure sociale des âges, selon qu'elle est "en synchronie" avec ses amis ou non. Le sentiment d'un décalage avec son réseau peut peser sur les choix personnels et leurs échéances. Un réseau davantage diversifié laissera une plus grande ouverture dans les possibilités de référence, voire d'adaptation ou d'influence. Il est donc important de prendre en compte l'ensemble du réseau pour en mesurer l'homogénéité au niveau des étapes et des rythmes d'évolution du cycle de vie, et d'y référer la position de l'intéressé.

[Le réseau comme ressource](#)

On peut également saisir les rapports entre structure du réseau et constitution du "capital social", à savoir l'étendue des ressources offertes par ce réseau, appréhender les modalités d'élaboration et de valorisation des liens. On s'attache alors à étudier les modes d'exploitation des ressources constituées par ce réseau, en fonction du type de relations mobilisées, des atouts et des compétences initiales du sujet, de la validité de ces ressources dans le domaine en question au moment pertinent. On étudie les effets des différentes formes de mobilité sur la circulation et la transformation du réseau susceptible d'être mis à contribution.

Au cours de leur vie ou dans des circonstances particulières, certaines personnes en effet utilisent beaucoup leurs relations, pour se faire héberger, pour un soutien moral, pour emprunter de l'argent etc., alors que d'autres y font très peu appel. Nous sommes donc intéressés par l'usage qui est fait du réseau pour trouver divers types de ressources (un

emploi par exemple), mais également par la façon dont le réseau peut influencer les choix dans les moments importants de la vie et des transitions vers l'âge adulte.

Enfin, dans les vagues 3, 4 et 6 nous avons étudié les articulations entre les parcours biographiques des jeunes, la dynamique de leur réseau de sociabilité et les trajectoires d'usage des technologies de la communication : avec quels membres du réseau utilise-t-on son téléphone, son courrier électronique ou (en vague 6) Facebook, pour dire quoi, à quel moment, et dans quelle optique au regard des rencontres en face à face? Il s'agit ici de mieux comprendre les relations entre trajectoires biographiques et trajectoires d'usage des outils de communication.

Les interactions entre les sphères de la vie

Une autre originalité de cette recherche réside dans l'attention portée systématiquement aux interactions entre des sphères généralement isolées. Le plus souvent, les domaines professionnel, familial, résidentiel, affectif... sont isolés dans les recherches. Au mieux, des correspondances sont établies après coup. Ici, dès le moment de l'entretien, nous cherchons à construire les articulations entre ces sphères.

Leurs pondérations relatives sont elles-mêmes significatives : le fait qu'à tel moment une personne s'investisse très intensément dans la formation de son couple peut contribuer à expliquer que dans le même temps elle délaisse quelque peu la recherche d'un emploi... mais pas toujours. Le rapport au travail, mais aussi les représentations plus ou moins normatives attachées aux "calendriers imaginaires" balisant les étapes de la vie, montrent, selon les jeunes, des priorités et des articulations diversifiées.

D'autre part, des événements situés dans un domaine peuvent intervenir dans une orientation au sein d'un autre domaine, ce que nous cherchons à éclairer précisément au cours de l'entretien. Les jeunes discutent donc avec nous des influences éventuelles entre un événement amoureux, une situation familiale, un cheminement professionnel... et des logiques de combinaison entre ces éléments. Dans certains moments-clés où ils doivent faire des choix, lors de bifurcations biographiques en particulier, apparaissent des dimensions et des "ingrédients" impliqués dans la décision et l'orientation, qui traversent et contaminent entre elles les diverses sphères de la vie. Des histoires d'amour infléchissent ou même bouleversent des trajectoires professionnelles, et inversement ; des changements dans le travail ou la famille peuvent conduire à quitter la région. On voit des pratiques de loisirs par exemple ouvrir des portes et construire des compétences qui s'avèreront décisives pour une trajectoire professionnelle.

Certains événements entraînent une mutation biographique, d'autres non, certains ont des effets au-delà de leur domaine, d'autres non... On se demande ainsi, par exemple, quelles ruptures introduisent le service militaire, l'installation en couple, l'entrée dans la vie professionnelle ou un déménagement... Les priorités affectées à l'une ou l'autre sphère, leurs poids, leurs articulations, leurs synchronies, leurs décalages... sont autant de questions centrales pour la compréhension des processus de socialisation et d'entrée dans la vie

adulte. Les temporalités de cette transition, dont on sait combien elles s'allongent et se complexifient, sont ainsi ré-interrogées à la lumière de ce panel, montrant leurs entrecroisements et leurs hésitations.

Le réseau personnel, transversal par définition, accompagne et construit ces articulations et témoigne de mutations en cours. L'abandon de certains amis d'enfance peut correspondre à une période de restructuration globale de la sociabilité, à la réalisation de nouveaux choix de vie qui entraînent un déplacement des investissements relationnels mais aussi une modification de la "façon de faire" des liens. Certaines transitions biographiques peuvent montrer des effets très nets sur les effectifs du réseau personnel, comme l'entrée dans le monde du travail ou l'installation en couple. Ces évolutions des univers relationnels ouvrent-elles d'autres horizons, accroissent-elles la "surface sociale", ou bien confirment-elles des enracinements déjà bien établis, sans diversifier les ressources ? Ces questions, selon nous, sont cruciales pour observer les processus d'entrée dans la vie adulte et la socialisation.

La population de l'enquête

La constitution initiale du panel

Dans notre optique de recherche, il était important de constituer un panel d'individus situés à l'orée d'une étape de leur parcours d'entrée dans la vie adulte, mais aussi de diversifier les positions sociales et les sexes. Il ne pouvait pourtant être question, dans une enquête qualitative et avec de tels effectifs, d'envisager une représentativité quelconque, ni une répartition construite de manière systématique en matière de classes sociales d'origine par exemple. Nous avons donc choisi de sélectionner la population d'enquête sur deux critères : le sexe et la filière scolaire empruntée qui "anticipe" en quelque sorte des voies d'insertion contrastées.

Nous avons donc choisi de constituer un panel de 90 jeunes vivant dans le bassin d'emploi de l'agglomération de Caen, de trois filières contrastées :

1. Des lycéens en classe terminale de la section économique et social (bac. ES), dont on sait que la sortie du système éducatif peut être plus rapide et plus contrastée que pour ceux des autres sections classiques.
2. Des lycéens en classe terminale de LEP (bac. professionnel), dont on peut penser que la majorité va chercher du travail après le baccalauréat ou compléter son cursus par une formation courte professionnalisante (BTS par exemple).
3. Des jeunes de la même génération mais sortis plus tôt du système éducatif et déjà aux prises avec les problèmes d'insertion dans la vie active. Nous les avons trouvés dans les dispositifs d'insertion, dans des stages divers allant des structures permanentes de lutte

contre l'illettrisme aux formations qualifiantes, le plus souvent dans les stages dits de mobilisation pour l'emploi. Nous les appellerons les "stagiaires".

Dans chacun de ces trois groupes d'une trentaine de jeunes, nous avons cherché à répartir les garçons et les filles par moitié.

Les âges

Les lycéens des sections ES ont entre 17 ans et 20 ans mais ceux des bac. pro. ont en moyenne deux années de plus (18 à 23 ans), ce qui s'explique par les redoublements de classes et souvent un passage volontaire par la filière BEP qui leur a permis de revenir au baccalauréat.

Les stagiaires, très rarement diplômés (quelques BEPC et CAP-BEP) sont d'âge comparable en moyenne, mais cela va plutôt de 18 à 24 ans. Dans ces stages nous n'avons vu que très peu de jeunes de moins de 20 ans et trouvé parmi eux encore moins de volontaires.

L'origine géographique

Nous avons décidé de limiter notre aire de recrutement au bassin d'emploi de Caen. Les lycéens des sections ES vivent dans les secteurs scolaires de cette agglomération ainsi que la majorité des bac. pro., mais le recrutement régional des LEP nous a conduits à conserver des volontaires un peu plus éloignés. Nous avons dû faire de même avec les stagiaires.

Les lycées et les stages

Les lycéens des sections ES sont issus de trois lycées d'enseignement général de Caen (Charles De Gaulle et Augustin Fresnel) et d'Hérouville-Saint-Clair (Salvador Allende) qui est une ville mitoyenne de Caen.

Les lycéens de baccalauréats professionnels viennent de quatre LEP de Caen (Camille Claudel, Dumont D'Urville et Victor Lépine), et Mondeville (Jules Verne).

Les stagiaires ont tous été recrutés à Caen dans les stages organisés par six organismes et associations contactés¹, parfois par l'intermédiaire des Missions locales ou de l'école des parents et des éducateurs (EPE).

Les origines familiales

Comme on le voit dans le tableau ci-dessous, les bacheliers ES sont surtout issus de familles de cadres et de classes moyennes, alors que les bac.pro. et surtout les stagiaires sont issus majoritairement des classes populaires ou des classes moyennes. Les mères au foyer sont bien plus nombreuses chez les stagiaires et les bac. pro. que chez les bacheliers E.S.

1 Ces organismes sont : les CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), les Greta (Groupement d'établissements de Caen/Bayeux), Hérouville jeunes, l'IRFA (Institut régional de formation continue Normandie-Maine), Visa Formation, Vis à Vis Formation.

Catégorie socio-professionnelle des parents et filière scolaire

Filière scolaire	E.S		Pro		Stage	
	père	mère	père	mère	père	mère
Cadres et assimilés	10	8	3	1	1	
Employés et assimilés	16	19	11	8	8	7
Ouvriers et assimilés	8	5	12	11	14	7
Au foyer		2		8		10
Inconnu, non renseigné			2		2	1
Total	34	34	28	28	25	25

Nous l'avons signalé, cette appartenance sociale n'était pas à l'origine de nos critères de sélection des jeunes. Pourtant, la filière scolaire reflète une certaine distribution par classes sociales...

Du projet à la réalité..

Telle était, au départ, la population que nous nous préparions à interroger : 30 jeunes, 15 garçons et 15 filles, dans chacune des trois filières scolaires. Cependant, les décalages entre leurs engagements de départ et leur présence effective pour le premier entretien ont quelque peu modifié cette répartition. Nous avons, par précaution, contacté davantage de lycéens en terminale ES qu'il n'était prévu : 34 au total, et tous ont effectivement réalisé le premier entretien. Parmi les bac pro et les stagiaires que nous avons contactés, seuls 29 bac pro et 27 stagiaires ont été effectivement interviewés. Nous nous sommes arrêtés là devant la difficulté à en mobiliser davantage dans un temps raisonnable. La population de départ se montait donc bien à 90 jeunes au total, même si sa répartition dans les filières scolaires ne s'établissait pas exactement par tiers.

De cette population doivent pourtant être déduits finalement trois individus (un garçon de bac pro, et deux garçons stagiaires) pour lesquels les données manquantes dans les entretiens sont trop importantes pour qu'ils soient comparables avec les autres d'une part, avec les entretiens des vagues d'enquête suivantes d'autre part. Nous les avons donc retirés de la population d'enquête, qui se monte en définitive pour la première vague à 87 jeunes : 34 lycéens de bac ES (dont 16 filles), 28 lycéens de bac pro (dont 15 filles), et 25 stagiaires (dont 15 filles).

Les lycéens de bac pro se répartissent dans les spécialités suivantes :

Section	Filles	Garçons
Bureautique, secrétariat	8	4
Commerce et services	5	2
Vente et représentation	1	1
Métiers d'art et de mode	1	
Structures métalliques		2
Maintenance systèmes informatisés		3
Métiers du bois		1

Les stagiaires se répartissent dans les types de stages suivants :

Stage	Filles	Garçons
Mobilisation	5	4
Recherche d'emploi	3	
Préqualification	2	1
Qualification	3	3
Orientation	2	
Autres.		2

S'il eût mieux valu évidemment que la répartition soit conforme au projet initial, il reste que ces divergences ne sont pas cruciales dans une enquête qualitative visant à comprendre les modalités des orientations prises plutôt que leur distribution.

La procédure de recrutement

Cette enquête à visée compréhensive impliquant des entretiens très longs et répétés dans le temps demandait un engagement important et durable des interviewés, et ne pouvait se fonder que sur un réel volontariat. Le risque de les "perdre" en cours de route était important, une telle recherche qualitative interdisant en effet de les remplacer par d'autres entre deux vagues d'enquête, et nous préférons qu'ils refusent d'emblée plutôt que d'accepter la première vague d'enquête et de refuser les suivantes. Nous avons donc été très attentifs à leur laisser une grande marge de manoeuvre pour se porter volontaires.

Dans cette optique, nous avons choisi de prendre le premier contact avec eux dans un cadre collectif, qui évite le face à face et les risques de pression qui y sont inhérents : confrontés à un inconnu, certains jeunes risquent en effet de ne pas oser refuser de participer.

Nous avons donc décidé d'aller dans les classes et les stages, avec l'accord des enseignants et des formateurs qui nous offraient une heure de leur temps de cours pour présenter aux élèves notre profession, notre enquête et ses objectifs, ainsi que les demandes précises que nous leur adressions. Nous insistions bien alors sur le fait qu'ils s'engageaient dans le long terme. Nous leur distribuions ensuite des formulaires sur lesquels ils pouvaient inscrire leurs coordonnées avant de nous les renvoyer. Ils n'avaient donc aucune obligation de répondre publiquement² et instantanément, ils pouvaient réfléchir et renvoyer ensuite leur fiche.

² On connaît bien les effets pervers des prises de position en groupe, surtout à cet âge là : soit on est entraîné par les copains à participer dans l'enthousiasme, quitte ensuite à s'en dégager individuellement, soit on a peur d'être traité de "fayot" si l'on s'inscrit dans une démarche proposée par des personnes proches de l'autorité, présentées par l'enseignant.

Nous avons ensuite contacté les volontaires par téléphone, en prenant rendez-vous pour le premier entretien qui se déroulait de préférence chez eux³, sinon dans nos bureaux de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen située sur le campus de l'université.

Du recrutement à la réalisation des entretiens

La relative modestie de l'effectif recherché nous laissait penser qu'il serait facile de trouver des volontaires. Cette démarche a rencontré un succès inégal, dont il nous semble important de donner les grandes lignes. On trouve là en effet quelques clivages dans les refus et acceptations selon le sexe et l'origine socio-scolaire.

Les lycéennes ES ont été deux fois et demi plus nombreuses que les garçons à se porter volontaires et c'est pour ces derniers que nous avons dû multiplier les visites de classes. On retrouve sensiblement la même inégalité entre garçons et filles stagiaires. En revanche, le recrutement des bac. pro. a été plus équilibré. Ces différences mettent surtout en avant le plus fort volontariat des filles, ce qui n'est pas très étonnant surtout à cet âge là : elles sont connues pour être plus matures et plus à l'aise dans l'institution scolaire que les garçons.

Dans l'ensemble, les élèves de terminale ES, initiés dans leur programme à la sociologie, ont compris l'intérêt de ce travail et ont montré le désir de "se raconter". En revanche, bien des stagiaires sont restés réticents et plus difficiles à mobiliser réellement. On doit évoquer à leur égard, plus que pour les autres, l'étrangeté du sociologue qui les sollicite, étrangeté que l'adaptation du langage et des exemples concrets ne surmonte pas totalement dans le court temps de la première rencontre. On a alors affaire à des réactions de rejet ou de retrait. On se heurte peut-être également au sentiment de vanité qu'inspire la recherche à ceux qui connaissent la "galère" et le chômage persistant. Ainsi, une grande proportion de stagiaires au départ volontaires, surtout là encore les garçons, ne donnent pas suite au moment de venir pour le premier entretien.

Par ailleurs, on se trouve également confronté à cette difficulté à se projeter dans un ailleurs temporel ou spatial bien connue dans les populations dites exclues. C'est probablement à ces difficultés que renvoient tous ces rendez-vous manqués, parfois plusieurs fois, très spécifiquement par les stagiaires masculins. Pour un certain nombre, nous avons eu beaucoup de mal à les retrouver : stages abandonnés, adresses provisoires (foyer, hébergement chez un ami...), disparitions du domicile parental, fugue, téléphone coupé, etc. D'autres ne sont jamais venus aux rendez-vous qu'ils avaient eux-mêmes choisis. Re-contactés ils éludent, promettent, puis ratent tous les autres rendez-vous... Nous nous

3 Pour certains cette option était difficile : logement trop petit, pas de pièce dans laquelle nous pouvions être seuls durant de longues heures (point sur lequel nous restions très fermes, sachant combien la présence d'un tiers peut bloquer la parole dans des entretiens approfondis). Dans certains cas pointait, ou même était exprimée clairement, une "honte" à nous montrer le logement familial.

acharnons mais pour certains le contact est vraiment perdu ou un refus est finalement exprimé...

L'évolution de la population de l'enquête

Une des principales difficultés est ainsi, on l'aura compris, de retrouver ensuite les personnes tous les trois ans et de maintenir leur motivation à poursuivre l'enquête. Nous avons mis en place diverses procédures afin de les conserver dans le panel : recueil d'adresses "de secours" au cas où ils déménageraient, parmi leurs proches ; envoi régulier de courriers pour nous rappeler à eux (voeux du nouvel an, journal d'enquête les tenant au courant de l'avancée de nos résultats, envoi d'articles de presse et des publications scientifiques produites à partir de l'enquête). Malgré cela, bien entendu, nous en avons "perdu" quelques-uns.

Les "manquants"

A la lecture de ce qui précède, on ne s'étonnera pas que la majorité des "manquants" au long de l'enquête soient issus du groupe initial des stagiaires, déjà réduit au départ. En vague 2 nous avons "perdu" 13 jeunes, un garçon de bac ES, un garçon et trois filles de bac pro, trois filles et cinq garçons stagiaires. En vague 3 nous avons encore "perdu" 9 jeunes, trois filles de bac ES, une fille de bac pro, trois filles et deux garçons stagiaires ; mais nous avons pu cependant "récupérer" deux filles, une bac pro et une stagiaire, qui avaient refusé l'enquête en vague 2 mais qui, recontactées quand même, ont accepté de reprendre l'interrogation en vague 3. En vague 4 nous avons encore "perdu" 8 jeunes, quatre garçons de bac ES et quatre filles de bac pro, et nous avons "récupéré" une fille de bac ES qui avait renoncé en vague 3 mais nous a rejoints en vague 4. En vague 5 nous avons fait le choix de n'interroger que les personnes avec des enfants ou qui avaient connu des événements importants dans leur vie. Enfin en vague 6 nous avons ciblé plus spécifiquement les usagers de Facebook, nous avons eu plus de mal à recontacter tout le monde (l'intervalle était plus long) et nous avons essuyé encore quelques refus.

Les effectifs sont donc de 87 en vague 1, 74 en vague 2, 67 en vague 3, 60 en vague 4, 47 en vague 5 et 21 en vague 6.

En-dehors de nos propres restrictions pour les vagues 5 et 6, les modalités de ces pertes sont diverses. Un garçon stagiaire s'est suicidé (c'est du moins ce que nous ont déclaré des voisins, sa famille restant injoignable); une jeune femme est décédée d'une longue maladie ; d'autres stagiaires ont fugué ou évitent de nous répondre, les parents faisant parfois barrage jusqu'à ce que nous renoncions ou essayions un refus net. Lorsque des choses peuvent être dites, les justifications avancées à ces refus renvoient à des bifurcations importantes dans leur vie. Changeant d'univers et de priorités, ils rompent les engagements qu'ils avaient pris dans leur "ancienne vie". C'est le cas par exemple d'un jeune devenu militaire engagé à Pau, de deux filles devenues mères, ou encore de jeunes qui se disent débordés par un nouveau travail ou un déménagement... Il arrive aussi qu'au cours

d'une trajectoire particulièrement descendante (déqualification très nette de l'emploi au regard du diplôme, "galère" croissante, toxicomanie...) il soit très difficile pour ces jeunes d'accepter le miroir que nous leur tendons et la comparaison avec leur situation d'il y a trois ans.

Il est clair que ces justifications ne suffisent pas à expliquer leur désengagement : d'autres jeunes du panel poursuivent l'enquête avec un travail très prenant, plusieurs enfants, un éloignement bien plus important... Dans la mesure où nous nous déplaçons pour les rencontrer où qu'ils soient (même jusqu'à Valencia, Oslo ou Boston !), où nous réalisons les entretiens aussi bien le soir que le week-end s'il le faut, des empêchements de ce type ne font pas forcément obstacle, de notre point de vue du moins.

Si nous sommes bien sûr déçus de "perdre" quelques-uns de nos interviewés, s'il est très certainement problématique que ceux-ci soient majoritairement situés dans la partie la plus défavorisée de notre population d'enquête (ce qui relève déjà d'une réalité sociologique), il reste que ce résultat est loin d'être déshonorant. Au vu d'autres enquêtes par panel, et compte tenu de l'exceptionnel investissement en temps que nous demandons à ces jeunes, les pertes subies sont plutôt minimales.

Que sont-ils devenus ?

Où vivent-ils ?

Sur les 74 jeunes retrouvés pour la seconde vague d'enquête, 14 avaient déménagé hors du département du Calvados dans lequel ils résidaient tous lors du premier entretien. Deux d'entre eux vivaient à l'étranger, une à Boston et un en Norvège. Dix d'entre eux vivaient dans une autre région de France (Var, Hérault, Rhône-Alpes, Yonne, Paris et région parisienne). Enfin, deux d'entre eux étaient partis dans la Haute-Normandie voisine.

Les études constituaient le premier motif de départ, avec 7 cas recensés ; certains concours ou filières professionnelles ne peuvent être en effet poursuivis à Caen. Le second motif est d'ordre plus privé : dans 4 cas, l'amour est le motif initial de la mobilité, même si dans certains cas les jeunes trouvent ensuite du travail sur place. Ensuite seulement vient le travail, avec 2 cas. Le dernier enfin tient à des raisons familiales, une jeune fille ayant préféré suivre ses parents aux Etats-Unis.

En vague 3, un troisième jeune est parti vivre à l'étranger, en Espagne. On trouvait également 14 personnes vivant dans d'autres régions, dont 8 à Paris et dans la région parisienne. Enfin, 8 avaient migré dans d'autres départements de la Normandie, et 42 étaient restés à Caen et dans le Calvados.

En vague 4, le jeune qui vivait en Espagne était parti en Italie, les autres étant restés à Oslo et Boston. On trouve maintenant 13 jeunes vivant dans d'autres régions de France, dont 7 à Paris et Ile de France. Pour les autres, 5 vivent en Normandie et encore 39 à Caen et dans le Calvados.

En vague 5, le jeune voyageur est parti d'Italie au Maroc, les autres restant toujours à Oslo et Boston. Un saisonnier vit en Suisse au moment de l'enquête. 8 personnes vivent à Paris, 2 près de Lyon, 2 à Rennes, une près d'Agen, une autre à Marseille.

En vague 6, à ceux qui vivent toujours à Marrakech, Oslo et Boston s'ajoute un départ pour La Réunion. On ne compte plus que 4 personnes à Paris, 2 en Savoie, 1 à Lyon, 1 à Rennes, 1 dans la Loire... du moins sur nos effectifs plus réduits. Mais on note tout de même un nombre important de retours dans... leur Normandie.

L'activité principale au long de l'enquête

Les grandes tendances ne sauraient vraiment nous étonner : les garçons comme les filles issus du bac ES ont poursuivi majoritairement des études. Les jeunes de bac pro étaient majoritairement en emploi dès la vague 2 de l'enquête. Les inactifs sont majoritairement des filles qui étaient en stage initialement et qui sont aujourd'hui mères au foyer.

En vague 2, 17 jeunes étaient en études, dont 7 garçons et 9 filles de bac ES, une fille de bac pro ; 34 travaillaient, dont 18 bac pro, 7 stagiaires et 9 bac ES;

En vague 3, les bacheliers ES étaient pour moitié en emploi : 16 sur 30 travaillaient ; les autres étaient en études (9 dont 1 en alternance), en recherche d'emploi (3) ou inactives (2). Tous les titulaires d'un baccalauréat professionnel travaillaient, 23 en emploi et 1 déclarant faire plutôt des "petits boulots". La situation des anciens stagiaires était plus contrastée : sur les 13 présents en troisième vague de l'enquête, 5 étaient en emploi, 1 en "petits boulots", 3 en recherche d'emploi et 4 inactifs.

En vague 4, il reste encore 9 jeunes en études, dont 4 provenant de bac ES, 2 de bac pro et une stagiaire: certains ont un peu traîné en chemin, d'autres font une thèse, d'autres enfin ont bifurqué et repris des études après avoir travaillé quelques années. La grande majorité des jeunes du panel est aujourd'hui en emploi, 41 au total. Enfin, 5 recherchent un emploi (2 venant de bac ES, 1 de bac pro et 2 stagiaires) et 5 se déclarent inactifs (1 venant de bac ES, 1 de bac pro et 3 stagiaires).

En vagues 5 et 6, l'emploi est devenu très nettement dominant parmi ceux que nous interrogeons, mais le chômage ainsi que la formation restent présents.

Ils sont devenus ouvriers métallurgistes, avocate d'affaires, agents d'entretien, professeur des écoles, mère au foyer, dentiste, chauffeur routier, éducateurs spécialisés, peintre, auxiliaires de vie, entrepreneur en serrurerie, en électricité, en cybercafé ou en import-export, libraires, professeur d'histoire du droit, serveur, musicien intermittent, contrôleur SNCF, conseillers financiers, chercheuse en biologie, gestionnaires de stocks, assureur, comptables, géographe, agent de sécurité, vendeuse, électromécaniciens, professeur de français à l'étranger, secrétaires, conseiller d'éducation, caissières, cadres commerciaux, agent de conditionnement, employés administratifs, chef de rayon, contrôleur de gestion, cuisinier, aide médico-psychiatrique, commerçant en décoration, gestionnaire des ressources humaines... mais une partie importante d'entre eux a bifurqué et exercé plusieurs métiers.

Amour et famille

Dès la vague 1, 41 jeunes avaient une relation amoureuse, et deux avaient un enfant dont une mère célibataire.

En vague 2, 46 jeunes avaient une relation amoureuse (dont 20 couples seulement duraient depuis la vague 1), et 12 avaient au moins un enfant.

En vague 3, 14 d'entre eux avaient des enfants (dont une vivant seule avec l'enfant), 49 avaient une relation amoureuse, 19 vivaient en couple sans enfants (dont un couple homosexuel), 11 vivaient seuls, 12 habitaient encore chez leurs parents, et 12 étaient dans d'autres situations (co-location, foyer...).

En vague 4, 49 (sur 60 jeunes) sont en couple dont deux homosexuels. 22 ont au moins un enfant et 5 accueillent les enfants de leur conjoint. Parmi les 11 jeunes qui n'ont pas de relation amoureuse en vague 4, 7 n'en ont jamais eu tout au long des 4 vagues d'enquête.

En vagues 5 (mais c'est là en partie un effet de sélection) les couples avec enfants deviennent dominants, et le sont encore bien plus nettement en vague 6. Mais la vie en solo reste présente aussi, et la part des parents seuls avec enfants augmente un peu.

Mais revenons sur la fabrication précise de l'enquête...

La méthodologie de l'enquête

Le mode de questionnement et le déroulement de l'entretien

La nouveauté de cette démarche, ainsi que l'attention portée aux représentations des acteurs, à leurs logiques d'orientation, à leur appréciation de leurs relations et de leurs investissements, nous imposait, pour la première vague d'enquête, de procéder exclusivement par entretiens semi-directifs. Ceux-ci ont duré en moyenne 5 à 6 heures avec un minimum de 3 heures et un maximum de 11 heures, en 1 à 4 rencontres réparties sur quelques jours.

A partir de cette première vague d'enquête, nous avons amélioré et stabilisé les questions, fixé également certains items de réponses.

Pour la seconde vague d'enquête, nous avons donc pu aménager notre investigation en deux parties complémentaires. Une première partie prend la forme d'un questionnaire standardisé, aisé à coder, nous fournissant ainsi un outil de recueil des données plus systématique et susceptible d'un traitement informatique. Ce questionnaire traite essentiellement du parcours du jeune depuis l'enquête précédente et de la construction de son réseau personnel. Si nous avons à l'origine 87 individus interrogés, leurs relations additionnées sur toutes les vagues d'enquête se comptent en effet par milliers (10 804 exactement), et il est important de pouvoir les traiter numériquement. Nous remplissons ce

questionnaire avec le jeune. Une deuxième partie poursuit l'investigation par un entretien semi-directif enregistré, allégé du recueil de données factuelles et autorisant davantage de liberté pour discuter des changements survenus en trois ans. Cette procédure a été reproduite de la troisième à la sixième vague d'enquête.

Moyennant cette différence de forme, la plupart des questions traitées sont bien entendu similaires dans toutes les vagues d'enquête, afin de permettre la comparaison. Nous avons ajouté à partir de la vague 2, dans la partie d'entretien enregistré, des questions d'évaluation et d'appréciation des changements opérés dans la vie de l'individu au cours des trois années séparant chaque enquête. Pour le reste, la logique du questionnement reste constante, même si certaines questions n'ont été posées qu'à partir de la 2^e ou 3^e vague d'enquête où elles sont devenues plus pertinentes. En effet, les questions sur les changements d'emploi, sur les séparations conjugales, les gardes d'enfant, etc, se justifiaient peu lors de la première vague d'enquête. La vague 5 a été plus réduite.

La partie "questionnaire"

Les contextes de vie

On l'a vu, nos interrogations sur les réseaux personnels sont fondées sur une hypothèse forte les reliant aux processus de socialisation. De ce fait, la construction des listes de relations et des réseaux doit répondre à cette exigence et donner une image la plus fidèle possible de l'ensemble des entourages et des circulations sociales de ces jeunes. Pour cela, les questions visant à produire des listes de personnes avec qui nos jeunes sont en contact, questions appelées "générateurs de noms", doivent couvrir une amplitude très large de domaines et de cercles sociaux susceptibles de receler des potentiels relationnels. L'idée est ici d'approcher le plus possible de la totalité des personnes qu'ils fréquentent, dans l'ensemble des domaines de la vie et des activités sociales. Nous avons donc mis en place une série de générateurs de noms "contextuels" visant à favoriser la mémoire, à évoquer toute la diversité des activités et des espaces parcourus par les personnes interrogées, à "ratisser" tous les contextes possibles en quelque sorte.

On conduit donc chaque jeune à évoquer, dans la première partie de l'entretien, l'ensemble de ses lieux et temps de vie. Ces contextes peuvent être des environnements institutionnels comme l'école, le lycée ou la famille. Ils peuvent aussi avoir une dimension plus informelle : voisinage, bande de copains, loisirs... Nous prenons également en compte des contextes aujourd'hui disparus, comme l'école, d'anciens quartiers de résidence... contextes qui ont pu néanmoins générer des liens (amis d'enfance...) encore actifs aujourd'hui.

Nous abordons ainsi systématiquement les contextes suivants : études, activités de loisirs dans le cadre des études, relations anciennes d'école ou de lycée, travail (y compris les "petits boulots"), relations conservées avec d'anciens collègues, stages, loisirs, sports, activités culturelles, vie associative et citoyenne (club, syndicat, parti politique, groupes

divers), anciennes participations aujourd'hui abandonnées, activités associées à la pratique d'une religion, vacances, voyages, bandes de copains, ex-bandes de copains, résidences, amis des parents, autres relations anciennes, service national, autres lieux de fréquentations, vie amoureuse et relations induites, relations amoureuses antérieures et, bien entendu, la famille. Sont posées là des questions générales nous permettant de situer le jeune dans ces contextes et de mesurer l'investissement qu'il y réalise.

La construction du réseau de relations

Dans chacun de ces contextes, des questions, les "générateurs de noms", permettent de mettre en évidence l'existence des liens interpersonnels qui s'y sont inscrits. Elles sont du type: "Dans (tel contexte), y a-t-il des personnes que tu connais un peu mieux, avec qui tu parles un peu plus?".

La construction du réseau de relations se fait ainsi par un relevé systématique de prénoms des personnes que cite *ego*⁴, contexte après contexte. Pour chacune des personnes ainsi citées, nous recueillons ensuite quelques données sociographiques de base (sexe, âge, situation matrimoniale, diplôme, profession, résidence...). Une partie de ces relations, les "liens forts" (cf. infra) sont ensuite documentées de façon approfondie (activités partagées, ancienneté de la relation, partage de confidences, "ressort" du lien...). Nous verrons ainsi, au-delà des caractéristiques individuelles, ce qui fait le contenu des relations. Cela pourra nous servir à comparer, par exemple, celui des liens qui persistent avec celui des liens qui disparaissent.

Enfin, à partir de la vague 3, une série de questions vise à saisir avec qui, au sein de ce réseau, on utilise certains moyens de communication: téléphone fixe, mobile, courrier électronique, courrier postal.

C'est donc par une longue série de générateurs de noms successifs, au fil de tous les contextes abordés, que le réseau est construit. On arrive ainsi, dans cette enquête, à un total de près de 50 questions susceptibles de générer des prénoms. Bien sûr toutes ne sont pas productives, mais l'important est ici, comme on l'a dit, de permettre la meilleure reconstitution possible de tous les univers sociaux ayant fourni des relations actives aujourd'hui pour ces jeunes. Il est important pour nous, dans l'optique d'un travail sur la socialisation, de ne pas orienter ni limiter le questionnement à un seul type de liens sociaux, les plus proches ou les plus souvent fréquentés ou les plus aptes à aider nos jeunes... ce qui nous donnerait une image beaucoup trop ciblée de l'entourage.

Contacts et liens forts

Pour chacun des prénoms cités, nous introduisons une procédure de question-filtre nous permettant de distinguer les liens forts des simples contacts. Nous partons de

4 C'est ainsi que sont appelées les personnes interrogées, *alter* désignant les relations citées par *ego*.

l'hypothèse que les relations multiplexes⁵, en s'ouvrant sur plusieurs lieux, activités et univers, sont de ce fait moins dépendantes du contexte initial de la rencontre, moins spécialisées, plus polyvalentes et davantage susceptibles de toucher la dimension personnelle des individus. Elles sont sans doute également les plus durables. Nous nous sommes donné les moyens de tester cette hypothèse en introduisant lors de la seconde vague d'enquête une seconde question-filtre portant sur l'importance subjective de ce lien.

Ces questions s'organisent donc comme suit, par exemple pour le contexte du travail :

Dans ton travail actuel, as-tu rencontré des personnes que tu connais un peu mieux, avec qui tu parles un peu plus ?

(les prénoms sont notés sur la liste)

Est-ce qu'il y en a que tu fréquentes en-dehors du travail ?

Est-ce qu'il y en a qui sont importantes pour toi, que tu les fréquentes ailleurs ou pas ?

On signale les prénoms qui sont cités à nouveau en réponse à chacune de ces questions. Ceux qui sont ainsi cités pour l'une ou l'autre de ces questions seront classés dans les "liens forts" et donneront lieu à une fiche plus complète sur le contenu relationnel. Les autres ne donneront lieu qu'à la fiche sociographique mentionnée plus haut.

Certains contextes "anciens" ne sont plus fréquentés aujourd'hui, comme l'école primaire par exemple. Le fait que ce contexte ne soit plus actif (le jeune ne va plus à l'école) mais que le lien interpersonnel avec un ancien camarade persiste, nous "tient lieu" de multiplicité, et la relation est d'emblée classée comme un lien fort. Nous demandons néanmoins encore si la personne en question est importante pour ego.

Les cercles sociaux

L'étude de la sociabilité par groupes ou cercles sociaux est également une dimension importante de cette recherche. Une particularité de la sociabilité des jeunes est en effet le fonctionnement par groupes, par bandes. En outre, une des hypothèses qui fondent cette recherche est la correspondance entre la construction du réseau personnel et l'ouverture, par son intermédiaire, d'univers sociaux nouveaux. Il était donc important, pour observer les processus d'insertion considérés ici en particulier comme des modes de circulation et d'ancrage dans le monde social, d'étudier les cercles sociaux ouverts par chacun des liens.

Dès que sont repérées des activités pratiquées à plus de deux personnes, nous avons ainsi introduit un questionnement sur l'étendue, la nature, le fonctionnement et le ressort commun du groupe. Nous avons pu constater ainsi une liaison entre le type de ressort commun qui "tient ensemble" les personnes réunies dans ces cercles, et la plus ou moins grande stabilité de ces cercles dans le temps. Nous pouvons considérer également le fait

⁵ On qualifie de multiplexe une relation qui circule dans plus d'un contexte ; par exemple, lorsque deux personnes se fréquentent au travail *et* dans une activité de loisirs.

d'être inscrite dans un cercle ou pas comme une caractéristique de la relation: elle est encadrée dans un collectif ou à l'inverse autonomisée, découplée du collectif et fonctionne en tête à tête entre ego et alter.

La structure d'ensemble du réseau

D'autres questions visent ensuite à dessiner, au-delà de la somme des relations et des groupes, la structure globale du réseau. Cette structure nous indique en particulier si ce réseau est concentré sur un domaine ou dispersé dans l'univers social. Cette différenciation, on l'a dit, est d'une importance centrale pour l'insertion sociale : certains réseaux concentrés, redondants, fermés sur un quartier, sur une époque, sur une sphère professionnelle ou culturelle, offrent un ancrage ferme mais limité ; d'autres, dispersés dans des ensemble disjoints et contrastés, offrent davantage d'alternatives de circulation dans la société.

Par ailleurs, la distribution globale du réseau dans les sphères de rencontre et la pondération relative des liens peut être vue comme un indicateur de la répartition des domaines investis : si un tiers du réseau s'inscrit dans la sphère professionnelle, un tiers relève de liens conservés avec les camarades d'études et un tiers de la famille, la configuration est différente du modèle où les trois quarts du réseau seraient des membres de la famille et un quart, des voisins... Cette mesure, mise en relation avec le discours de la personne sur ses choix et ses priorités, nous donne une indication de la structure de ses investissements.

Le fait que les relations d'*ego* fassent partie du même monde, comme le fait qu'elles soient fortement interconnectées entre elles, ou pas, sont significatifs de la fermeture ou de l'ouverture du réseau. Pour mesurer la densité du réseau, nous écrivons sur un cercle les prénoms des liens forts qu'un jeune vient de nous citer et nous lui demandons de tracer les inter-relations entre eux⁶. Nous analysons ensuite les caractéristiques de ces personnes et des liens qui les unissent.

Nous réalisons de plus, en fin de cette première partie, un dessin du réseau combinant, avec des patates et des flèches, l'ensemble des liens et des groupes, dessin élaboré avec le jeune et commenté par lui.

Une fois ce questionnaire terminé, l'enquêteur repart et prépare la seconde partie de l'entretien, pour laquelle un second rendez-vous est fixé dans les jours qui suivent.

⁶ Il est certes possible d'inclure les simples contacts dans ce traçage de la densité, mais pour les grands réseaux le dessin devient vite illisible, et la construction d'une matrice est plus longue et difficile à mener en entretien.

La partie "entretien"

La préparation de l'entretien, entre les deux rendez-vous, consiste à identifier les évolutions dans la situation du jeune et à repérer les changements intervenus dans son réseau. Il s'agit ici de préparer la comparaison entre la vague d'enquête précédente et celle-ci, comparaison qui nourrira une partie de l'entretien. L'enquêteur va noter en particulier les prénoms des personnes qui avaient été citées à la vague précédente et plus à celle-ci, confronter également les listes de personnes désignées comme importantes d'emblée... L'enquêteur choisit en outre quelques relations particulièrement intéressantes à renseigner de façon approfondie. Sur des feuilles de préparation, il inscrit ces changements, qui pourront être commentés dans l'entretien enregistré qui va suivre. Cet entretien sera intégralement retranscrit.

Processus biographiques et relationnels

On l'aura compris, chacune de ces parties, qu'il s'agisse des étapes biographiques ou des évolutions du réseau personnel, prennent un intérêt particulier par la comparaison des réponses données à chaque vague de l'enquête. On demandera ainsi au jeune interrogé pourquoi il a changé d'emploi, de ville, de conjoint, quels ont été pour lui les "temps forts" des trois dernières années, pourquoi il ne cite plus son père parmi les personnes importantes, comment il a mélangé ses collègues de travail et ses amis du basket...

En ce qui concerne son parcours depuis la vague d'enquête précédente, les récits des expériences vécues dans la formation, l'emploi, les loisirs, les relations amoureuses, les liens avec les amis, la famille... révèlent les logiques de choix, certains "moteurs" de l'action comme le rapport au travail, les principes de cheminement. Nous pouvons ensuite repérer les évolutions qui se dessinent sur ces logiques, ces moteurs, ces principes eux-mêmes, dans le temps.

L'étude des transformations du réseau et des relations nouvelles, maintenues, disparues, nous donne des informations, non seulement sur les renouvellements à l'oeuvre, mais également sur les évolutions des façons même de faire des liens, sur les processus d'abandon et sur les mutations des modes de sociabilité en général, à ces âges là. Dans les entretiens sont abordées les évolutions de quelques-unes de leurs relations importantes ou particulières quant à leur position dans le réseau. En effet, il serait trop long de les traiter toutes, et à chaque vague d'enquête nous en avons choisi quelques-unes que nous pensions particulièrement significatives. Toutes les relations qu'ils ont perdues dans les intervalles des trois ans sont par ailleurs évoquées (sur la base des documents des vagues précédentes), et nous leur demandons pourquoi, à leur avis, ils ne les fréquentent plus.

L'évolution des cercles sociaux, de la densité, ainsi que les modifications dans la forme globale du réseau nous renseignent sur les transformations du système relationnel et des "petits mondes" auxquels il donne accès, mais aussi sur les évolution des priorités dans les investissements. On repère également le rôle du temps et des événements biographiques sur les effectifs et la composition des réseaux.

Dans le rapport qui se construit entre ces deux ordres de facteurs se révèle en particulier l'évolution de l'emprise qu'exerce le jeune sur sa vie. Dans un système complexe de contraintes, comment se définit sa marge de manoeuvre, et comment s'y donne-t-il un rôle d'acteur ? Qui, par ailleurs, peut influencer ses décisions, jouer un rôle sur sa trajectoire jusqu'à en infléchir le cours ? De telles questions contribuent à répondre à notre hypothèse de départ, à savoir l'étude des interactions entre sociabilité et socialisation.

Des thématiques plus précises nous intéressent au premier chef et de cette grande quantité de matériaux ont été extraites certaines parties traitées avant les autres.

Représentations du travail et des modalités d'accès à l'emploi

Au-delà des éléments de récit de sa trajectoire scolaire, de ses périodes de formation, de ses premiers "petits boulots" et de ses emplois éventuels, des questions plus prospectives visent à explorer la façon dont notre jeune construit son "univers des possibles" en matière d'accès à l'emploi. On voit se dégager divers types de trajectoires, intégrant des représentations contrastées de ce qu'est le travail, en soi et pour soi. Les expériences se succèdent, les motivations évoluent, les projets se modifient. Dès la troisième vague d'enquête, on peut voir évoluer les "façons d'avancer" vers le travail. Le rapport au travail lui-même évolue, ses composantes aussi ; nous avons étudié plus particulièrement les changements dans les appréciations de la stabilité et de la mobilité d'emploi.

Par ailleurs, des questions portent sur le rapport entre ces potentialités et les ressources disponibles dans le réseau :

"Imaginons : tu sors aujourd'hui, ta formation terminée. Tu dois commencer à chercher un premier emploi. Qu'est-ce que tu fais ? Comment tu t'y prends ? Penses-tu que quelqu'un peut t'aider à trouver un emploi dans cette branche ? Qui ? Pourquoi ?"

La même question était ensuite posée pour la recherche non plus d'un "vrai emploi", mais d'un "petit boulot" de dépannage, les différences entre les deux types de recours éclairant les diverses facettes du rapport à l'emploi, de la constitution et de l'appréciation des "mondes" professionnels, ainsi que des ressources relationnelles en la matière. Nous voyons ainsi apparaître divers types de procédures : recours aux institutions de recherche d'emploi, accès direct aux entreprises, demandes ciblées sur l'environnement immédiat (le commerçant du coin...), mobilisation du réseau de parents proches, d'amis anciens ou récents, de personnes diversement spécialisées au regard de l'emploi en question.... L'ensemble des potentialités d'utilisation des ressources relationnelles et des modalités de l'accès à l'emploi varient dans le temps. Le fait de faire appel à son père pour trouver un travail en vague 1, puis à la mission locale ou bien à un ancien employeur en vague 2, et en vague 3 à une revue professionnelle, nous donne une idée de l'évolution des représentations du monde du travail, des modifications objectives des ressources potentielles, mais aussi des apprentissages effectués à cet égard.

Nous pouvons dès lors nous interroger sur le fait que telle catégorie de jeunes mette en place telle ou telle procédure, et sur l'évolution de ce mode d'approche de l'univers de l'emploi au fur et à mesure qu'il grandit et s'y confronte réellement.

La vie de couple

La vie affective et la formation de couple(s) par chacun de ces jeunes a fait l'objet des mêmes investigations que pour le reste du réseau en termes de caractéristiques du partenaire et de la relation. On y a ajouté des interrogations spécifiques concernant l'histoire de ce couple, les représentations des engagements qu'il suscite, son avenir et ses rapports aux familles d'origine, ainsi que ses effets sur la sociabilité. Nous considérons là tant les relations de couple établies que les "petites histoires" vécues comme provisoires. Certaines questions portent sur les changements induits par cette relation amoureuse, changements dans la situation, dans les représentations, dans les projets professionnels, dans les relations avec les parents, avec les amis... Là encore, il est important pour nous de dégager le plus possible de ponts entre les divers domaines de la vie.

D'autres questions portent sur la vie conjugale pour ceux qui habitent ensemble, et bien sûr, dès la vague 2, sur la naissance d'enfants dans le foyer et les transformations que cela induit sur leur vie, leur travail, leurs activités et leur sociabilité. Les modes de garde, le partage des tâches, les effets de cette naissance sur les rapports avec les familles d'origine sont également évoqués. Les mutations des rapports de couple et celles des liens familiaux sont significatives là aussi de processus de maturation, mais réagissent également à l'impact d'événements extérieurs.

Les rapports avec la famille

Lors de la première vague d'enquête nous avons fait l'inventaire systématique de la famille étendue aux grand-parents, oncles, tantes, cousins et cousines de chaque jeune, ainsi que de la famille recomposée le cas échéant. Nous avons recueilli des informations sociographiques sur toutes ces personnes, même si le jeune ne les voyait pas ou plus. C'est en cela que le traitement réservé à la famille se distingue de celui du reste du réseau : si la procédure de construction du réseau inclut la famille pour mentionner les relations existantes, pour la famille, en plus, même les relations non actives sont renseignées dans cet inventaire de départ. Par ailleurs, une interrogation systématique plus approfondie est réalisée à chaque vague d'enquête pour les relations avec les personnes du foyer d'origine ainsi que pour les membres de la famille apparus comme importants à divers moments de l'entretien. Nous avons, en outre, tenté d'appréhender le fonctionnement des groupes familiaux avec un questionnement particulier sur leur cohésion, leurs tensions, leurs conflits et leur organisation, en particulier lors de rencontres rituelles comme Noël ou divers événements familiaux. Nous avons pu mesurer les évolutions des rapports avec les parents au fil de l'entrée dans la vie adulte.

Dynamiques relationnelles et trajectoires sociales d'usage des TIC

Dans la troisième vague d'enquête, nous avons ajouté un module spécifique portant sur les usages des Technologies de l'Information et de la Communication et leurs évolutions. Nous avons répété ce module dans la quatrième vague, permettant ainsi de mesurer les changements intervenus dans ces usages. Bertrand Fribourg a réalisé une thèse de doctorat en sociologie dans le cadre d'une convention CIFRE avec France Télécom R&D sur ce sujet. Cette thèse visait à saisir les articulations entre les parcours biographiques des jeunes, la dynamique de leur réseau de sociabilité, et les trajectoires sociales d'usage des technologies de la communication qui sous-tendent ce réseau.

Ces trajectoires d'intégration des TIC sont liées d'une part aux caractéristiques sociodémographiques des acteurs (sexe, origine sociale, niveau de diplôme), mais également à leur position dans le cycle de vie et dans leur parcours de vie. Les processus d'intégration professionnelle et d'installation conjugale et familiale orientent ainsi considérablement les trajectoires d'équipement.

En portant un regard sur l'évolution des réseaux de sociabilité, on teste également l'hypothèse d'un passage de réseaux où domine la forme collective "clanique" vers des réseaux électifs, avec une individualisation des relations. Dans cette perspective, l'idée est d'interroger la place des équipements et des formats d'échange médiatisés dans les processus de transformation des réseaux. On vérifie le poids des rapports sociaux sur ces évolutions.

Enfin, on recentre la focale sur le "travail du lien", au niveau microsociologique de la dynamique d'une relation ou d'une clique (sous-réseau). L'objectif est de déconstruire plus finement les transformations à l'œuvre dans les affinités et de montrer de quelle manière un système de relations se reconfigure en fonction des évolutions de la "bonne distance" à tenir pour vivre ensemble. Il s'agit également de saisir le recours aux TIC comme support de construction d'une "temporalité juste" de contact.

Le rapport au temps et les calendriers

Dans l'agencement de leur vie, dans leurs choix relationnels, dans leurs engagements, les jeunes construisent des priorités, plus ou moins nettement. Ils ordonnent en quelque sorte, la plupart du temps implicitement, leurs activités et leurs rencontres en fonction de ces divers niveaux d'urgence. Dans l'entretien nous tentons de favoriser l'émergence de ces orientations. Ces informations sont complétées par leurs représentations plus générales de l'agencement de leurs projets et de leurs perspectives d'avenir. Est-il primordial par exemple pour eux de trouver un emploi avant de quitter le foyer parental pour s'installer en couple, ou l'inverse ? On peut rechercher les variables sociographiques susceptibles de révéler des clivages sur cette question des agencements de calendriers.

Par ailleurs, à partir de la seconde vague de l'enquête, nous avons construit avec les jeunes un calendrier plus objectivant et systématique, mois par mois, de tous les changements biographiques et événements divers survenus dans chaque intervalle de trois ans entre deux vagues d'enquête. Cet outil nous permet de récapituler l'ensemble des changements, de pointer leurs correspondances, mais aussi de les dater précisément... ce qui n'est pas toujours évident si on les isole les uns des autres. Dans le cours même de l'entretien, cette mise à plat peut d'ailleurs aider le jeune lui-même à se repérer : il se souviendra mieux de la date à laquelle il a fait un stage si nous l'aidons à la situer par rapport à celle de son déménagement ou de la mort de son grand-père). Ce calendrier précis peut alors être mis en perspective avec leurs choix de vie plus généraux et susciter des discussions sur les temporalités de leurs choix et les orientations globales qui sous-tendent les étapes qu'ils franchissent. Nous cherchons à travailler ces questions de temporalités et à avancer des conceptualisations sur la notion de processus biographique.

Les bifurcations dans les trajectoires : temps forts, carrefours et prises de décision

Les moments précis de bifurcation, d'infléchissement des trajectoires, les processus de prise de décision restent encore très peu mis en lumière en sociologie. On analyse les trajectoires, mais sans connaître les arbitrages dont elles sont le résultat. Quel était l'univers des possibles au moment où le choix a été fait ? Comment se présentait l'arbre des alternatives ? Quels chemins ont été abandonnés au profit de l'orientation finalement prise ? Comment se construisent les processus de décision ? Une série de questions permet d'étudier très précisément ces "temps forts", y compris sous l'angle de l'intervention de membres du réseau sur les choix opérés.

Les récits provoqués par nos questions nous permettent de tracer le déroulement dans le temps d'événements dont la succession fait sens, alors que des enquêtes plus globales ne peuvent accéder à ce niveau de précision et ne perçoivent donc pas toujours très exactement l'ordre temporel des causalités. Dans des calendriers décrivant plusieurs années de la vie d'un individu, il est en effet impossible de dissocier des événements séparés parfois par quelques jours seulement, alors que cette diachronie peut s'avérer cruciale dans le processus décisionnel.

En portant un éclairage sur ces aspects, nous avons pu approfondir la réflexion sur la construction des processus et sur l'ordonnement des décisions qui conduisent aux bifurcations dans les trajectoires.

Devenir adulte?

Nous nous sommes demandés d'ailleurs ce que pouvait représenter, pour ces jeunes, ce terme "adulte", et s'ils s'y reconnaissaient. En leur posant directement la question, nous avons pu éclairer leurs représentations à cet égard. Ces représentations montrent d'ailleurs la force des clivages sociaux de classe : la jeunesse est bien plurielle, et la notion

d'"individualisation des parcours" trouve ses limites dans des marquages très nets des argumentaires mobilisés en fonction de la classe sociale d'origine des jeunes. La répétition de cette question à trois ans d'intervalle nous permet en outre de voir en quoi des événements biographiques sont susceptibles (ou pas) d'interagir avec ces représentations de soi comme adulte. De même, les "façons d'avancer" vers le monde du travail montrent leurs évolutions et leurs discontinuités, la dimension longitudinale de cette enquête nous permettant là aussi d'interroger les liens entre les parcours biographiques et les représentations sociales, entre les expériences et les idées.

L'ensemble de ces matériaux recueillis nous offre ainsi, en cohérence avec nos hypothèses de recherche, une très vaste palette d'éléments d'information mais aussi d'angles d'approche de la question des processus de socialisation et d'insertion sociale, dans ce moment d'entrée dans la vie adulte. Il n'est bien sûr pas question de traiter ces données d'un bloc, de synthétiser dans un seul mouvement tous les résultats et les réflexions sur ces trajectoires. Ce travail est progressif, et reste aujourd'hui un vaste chantier. La liste des publications en donne un état provisoire.

Pour une actualisation des données, des publications, des résultats, vous pouvez consulter notre carnet de recherche : <http://panelcaen.hypotheses.org/>

Publications réalisées à partir du Panel de Caen

(Par ordre chronologique croissant, jusqu'à Octobre 2016)

Ouvrage :

– Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011, [La vie en réseau. Dynamique des relations sociales](#), Paris, PUF, coll. « Le lien social ».

Articles publiés

– Bidart C., 1994, [« Insertion sociale, sociabilité et cycle de vie »](#), 1994, Caen, *Cahiers de la MRSH* n°3, pp.91-107.

– Bidart C., Le Gall D., 1996, [« Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux, nébuleuses »](#), Caen, *Cahiers de la MRSH* n°5, pp.57-76.

– Le Gall Didier, 1996, « L’empreinte d’une émotion », in *Education sentimentale et sexuelle, Informations sociales*, n°55, Paris, CNAF, p.50-56.

– Le Gall Didier, 1998, « Family conflicts in France through the eyes of teenagers », in *Multidisciplinary perspectives on family violence in Europe*, sous la direction de Renate Klein, Routledge, London, England.

– Bidart C., 1999, « Se lier et s’orienter – Introduction », *Agora – Débats jeunesse*, n°17, pp.7-17

– Lavenue Daniel, 1999, « Formes de la sociabilité », *Agora*, n°17, p.29-46.

– Le Gall Didier, 1999, « Quand la passion déborde le loisir... », *Agora*, n°17, p.53-78.

– Mounier Lise, 1999, « A quoi peuvent servir les relations sociales des jeunes ? », *Agora*, n°17, p.47-62.

– Bidart Claire, Lavenue Daniel, « Enchaînements de décisions individuelles, bifurcations de trajectoires sociales », 6^e journées d’études sur l’analyse longitudinale du marché du travail, Clermont-Ferrand, 27-28 mai 1999, *Document Céreq* n°142.

– Le Gall Didier, 1999, « Les amours adolescentes. Entre révélation et blessure intime », in « Amour et sexualité à l’adolescence », Paris, *Dialogue*, Ed. Erès, 4^e trimestre, p.15-24.

– Bidart Claire, « Projets, réseaux relationnels et trajectoires d’accès au monde du travail. Une enquête longitudinale », 7^{èmes} Journées d’études Céreq – Lasmas-IdL – Grée-Adeps, Nancy, 25 et 26 mai 2000, *Document Céreq* n°148.

– Lemarchant Clotilde, Oct. 2000, « Les trajectoires de raccrochage de jeunes Caennais. Rôles des réseaux et sociabilités », *Ville, Ecole, Intégration. Enjeux*, n°122, Paris, CNDP.

- Lemarchant Clotilde, 2000, « Rester ou partir ? La mobilité géographique de jeunes Caennais », in Hérin R. (ed), *Caen, capitale régionale ?*, Presses Universitaires de Caen.
- Bidart Claire, 2001, « Faire couple », *Agora Débats Jeunesses*, n°23, p.11-18
- Le Gall Didier, Pellissier Anne, 2001, « Que manque-t-il à l'amour pour faire couple? », *Agora Débats Jeunesses*, n°23, p.19-23.
- Lavenu Daniel, « Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence », *Culture and Lifestyles – Society and Leisure*, 24-1, Spring 2001
- Bidart Claire, « Se dire adulte », in Juan S., Le Gall D. (dir.), 2002, *Conditions et genres de vie. La société française autrement*, L'Harmattan, p.153-169.
- Le Gall Didier, 2002, « Le travail du temps libre » in Juan S., Le Gall D. (dir.), *Conditions et genres de vie. La société française autrement*, Presses Universitaires de Caen.
- Pellissier Anne, 2002, « La première fois sera-t-elle aussi la dernière ? Trajectoires de décohabitation et cheminements vers l'âge adulte », *Agora / Débats Jeunesses*, n°28, « Rites et seuils, passages et continuités », p.80-92.
- Bidart C., Pellissier A., 2002, « Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes », *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49.
- Bidart C., 2004, « Les formes de l'amitié », *Sciences Humaines*, n°150, Juin 2004, p.20-23
- Bidart C., 2005, « Trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes : évolution des catégories dans une enquête qualitative longitudinale », *Cahiers de Recherche du Groupe de Recherche sur la Socialisation*, n°20, « Problèmes de catégorisations dans l'enquête empirique », p.173-216.
- Bidart C., Degenne A., 2005, « Introduction : the dynamics of personal networks », *Social Networks*, vol. 27, n°4, pp. 283-287 (et pilotage du numéro avec Alain Degenne)
- Bidart C., Lavenu D., 2005, « [Evolutions of personal networks and life events](#) », *Social Networks*, vol.27, n°4, pp. 359-376.
- Degenne Alain, Lebeaux Marie-Odile, 2005, « The dynamics of personal networks at the time of entry into adult life », *Social Networks*, vol.27, n°4, pp. 337-358.
- Bidart C., 2005, « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », *Lien Social et Politiques*, n°54, pp.51-63.
- Bidart C., 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, Trajectoires sociales et bifurcations, n° 120, pp.29-57
- Bidart C., Correia M., Lavenu D., 2006, « Evolution des rapports à l'instabilité professionnelle : une enquête qualitative longitudinale auprès de jeunes », 13^{èmes} journées d'étude sur Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail « Transitions professionnelles et risques », LEST, Aix en Provence, 1^{er} et 2 Juin 2006, *Relief échanges du Céreq* n°15, pp.37-49.

- Bidart C., 2006, « Les formes de l'amitié », in Xavier Molénat (ed), *L'individu contemporain, regards sociologiques*, Editions Sciences Humaines.
- Bidart C., Lavenu D., 2006, « Transitions vers la vie adulte et origines sociales. Une enquête longitudinale en France », in Bidart C. (dir.), *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection « Débats-Jeunesse », L'Harmattan, pp.163-180.
- Bidart C., Pellissier A., 2007, [« Entre parents et enfants: liens et relations à l'épreuve du cheminement vers la vie adulte »](#), *Recherches et prévisions*, n°90, pp.29-39.
- Bidart C., Longo M.E., 2007, [« Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail »](#), XIVèmes Journées du Longitudinal « Ruptures, irréversibilités et imbrications de trajectoires; comment sécuriser les parcours professionnels? », Orléans, 30 et 31 mai 2007, *Relief échanges du Céreq*, n°22, Juillet 2007, pp.27-38.
- Bidart C., 2008, [« Etudier les réseaux : apports et perspectives pour les sciences sociales »](#), *Informations sociales*, n°147, pp.34-45
- Bidart C., 2008, « Devenir adulte: un processus », in Vrancken D. et Thomsin L., *Le social à l'épreuve des parcours de vie*, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant, collection « Intellection », pp.209-225.
- Bidart C., 2008, en collaboration avec Patrice Cacciuttolo, [« Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation: évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte »](#), *Revue Française de Sociologie*, 49-3, pp.559-583.
- Bidart C., 2009, [« Estudiar las redes sociales: aportes y perspectivas para las ciencias sociales »](#), *Miriada*, Universidad del Salvador, Argentina, vol.2, n°3, p.199-211.
- Bidart C., 2009, « Etudier les réseaux sociaux », *Diversité, Ville Ecole Intégration*, n°157, p.179-184.
- Bidart C., juin 2009, con la colaboración de Patrice Cacciuttolo, « En búsqueda del contenido de las redes sociales: los « móviles » de las relaciones », REDES, Revista Hispana para el Análisis de Redes Sociales, vol.16. ([lire la version espagnole](#)) ([lire la version française](#))
- Bidart C., 2010, « Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action », in Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, p.224-238.
- Bidart C., 2010, [« Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation »](#), *Transversalités*, n°113, pp.65-81. (Réédition du texte paru en 1999 in G. Ravis-Giordani (ed.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix en Provence, Presses de l'Université de Provence, pp. 421-435).
- Bidart C. et al., 2010, « Travailler avec le temps », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.5-9.

- Bidart C. *et al.*, 2010, « Vers un système d’analyse des processus », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l’analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.11-26.
- Bidart C., Brochier D., 2010, « Les bifurcations comme changements d’orientation dans un processus », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l’analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.171-190.
- Bidart C., 2010, « Partir et changer de vie : les bifurcations dans des processus biographiques », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l’analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.205-218.
- Bidart C. *et al.*, 2010, « Le système et la méthode », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l’analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.219-240.
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., Lemercier C., 2010, « Analyse des réseaux sociaux : une « French touch » ? », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°106, p.45-58.
- Bidart C., Longo M.E., 2010, « Processus, combinatoires, entourages : autres regards sur la jeunesse », in J. Hamel, C. Pugeault-Cicchelli, O. Galland et V. Cicchelli (dir.), *La jeunesse n’est plus ce qu’elle était*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Bidart C., Bourdon S. et Charbonneau J., 2011, « Le rapport au travail des jeunes au Québec et en France: mises en perspective longitudinales », in Degenne A., Marry C. et Moulin S. (dir.), *Les catégories sociales et leurs frontières*, Les presses de l’université Laval, Coll. « Société et Population », Québec, pp.85-110.
- Bidart C., Charbonneau J., 2011, [“How to Generate Personal Networks: Issues and Tools for a Sociological Perspective”](#), *Field Methods*, Vol. 23, n°3, pp. 266–286.
- Bidart C., 2012, [« Réseaux personnels et processus de socialisation »](#), *Idées économiques et sociales*, n°169, pp.8-15.
- Grossetti M., Bertrand M., Bidart C., Lemercier C., 2013, « Les chercheurs auscultent les réseaux sociaux », *Lettre de l’INSHS*.
- Barrat A., Bidart C., Grossetti Q., 2013, [« Des liens et des lieux : évolution des profils de spatialisation des réseaux personnels au moment de l’entrée dans la vie adulte »](#), in Beauguitte L. (coord.), « Les réseaux dans le temps et dans l’espace », Actes de la deuxième journée d’étude du groupe FMR (Flux, matrices, réseaux), Paris,
- Bidart C., Cacciuttolo P., 2013, « Combining qualitative, quantitative and structural dimensions in a longitudinal perspective. The case of network influence », *Quality & Quantity*, Vol. 47, n°5, p.2495-2515. DOI: 10.1007/s11135-012-9667-6
- Bidart C., 2013, “What does time imply? Contributions of Longitudinal Methods to the Analysis of the Life Course”, *Time and Society*, Vol.22 n°2, p.254-273, DOI : 10.1177/0961463X12447493.

- Bidart C., Longo M.E., Mendez A., 2013, “Time and Process: An Operational Framework for Processual Analysis”, *European Sociological Review*, 29 (4), pp.743-751
- Becquet V., Bidart C., 2013, « Parcours de vie, réorientations et évolutions des normes sociales », *Agora Débats Jeunesses*, n°65 : Normes sociales et bifurcations dans les parcours de vie des jeunes, pp.52-60.
- Bidart C., 2013, « Comprendre l’incertain : changer de lunettes, travailler les méthodes », in Vrancken D. (dir.), *Penser l’incertain*, Les Presses de l’Université Laval.
- Longo M.L., Bourdon S., Charbonneau J., Kornig C., Mora V., 2013, “Normes sociales et imprévisibilités biographiques. Une comparaison France, Québec et Argentine”, *Agora-Débats Jeunesses*, n°65, p. 93-108.
- Bidart C., Dupray A., 2014, « Life Course, Time and Process: Exploring “Trans-“ Quantitative and Qualitative Methods », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Bidart C., Dupray A. (dir.), « Temporalités et trajectoires à l’articulation du quantitatif et du qualitatif », n°124, pp.5-13.
- Bidart C., Gosselin C., 2014, « Rythmes sociaux et interférences temporelles : une exploration quantitative et qualitative de séquences biographiques à partir de calendriers et de récits », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Bidart C., Dupray A. (dir.), « Temporalités et trajectoires à l’articulation du quantitatif et du qualitatif », n°124, pp.34-52.
- Bidart C., Dupray A., 2014, “Narratives and Traces : « trans-» Quantitative and Qualitative Methods for bridging the gap between objective and subjective data.” *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Bidart C., Dupray A. (dir.), « Temporalités et trajectoires à l’articulation du quantitatif et du qualitatif », n°125.
- Bidart C., Gosselin C., 2014, « Trayectorias de entrada en la vida adulta: una comparación internacional de las secuencias de vida y las transiciones », in Perez P., Busso M. (dir.), *Tiempos contingentes: inserción laboral de los jóvenes en la Argentina posneoliberal*, Buenos Aires, Miño y Dávila Ed., pp. 205-224.
- Longo M.E., Perez P., Busso M., Bidart C., 2014, «Jeunes argentins et français : en quête de quelle stabilité-instabilité professionnelle?», in Paul Bouffartigue, Mariana Busso et Marcos Supervielle (eds.), *Informalité, précarité : Regards Europe/Amérique latine. Travail, jeunesse et migrations à l’heure de la mondialisation*, Editions de l’EHEAL, pp.55-77.
- Bidart C., Dupray A., 2015, “Narratives and Traces : « trans-» Quantitative and Qualitative Methods for bridging the gap between objective and subjective data.” *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Bidart C., Dupray A. (dir.), « Temporalités et trajectoires à l’articulation du quantitatif et du qualitatif », n°125, pp.5-7.
- Bidart C., 2016, « La vie et les réseaux. Le panel de Caen », *Mondes Sociaux, Magazine de sciences humaines et sociales*, Janvier 2016, <http://sms.hypotheses.org/6016>
- Bidart C., 2016, « La vie et les réseaux, 20 ans d’enquête sociologique. Une expo pour présenter des résultats », *Lettre de l’INSHS*.

- Bidart C., Mendez A., 2016, Un système d'analyse des processus dans les sciences sociales, in Demazière D. et Jouvenet M. (eds), Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago, Editions de l'EHESS, collection « En temps & lieux », p.217-236.

- Bidart C., Kornig C., 2016, « Facebook pour quels liens ? Les relations des quadragénaires sur Facebook », *Sociologie*, (à paraître)

Rapports de recherche

Bidart Claire, Degenne Alain, Lavenu Daniel, Le Gall Didier, Mounier Lise, « Sociabilité et insertion professionnelle. Analyse comparative du réseau de relations de jeunes scolarisés ou en voie d'insertion », Rapport de recherche sur la première vague d'enquête, LASMAS-CNRS, Université de Caen, MRSH, Décembre 1996, 98 p.

Bidart Claire, « La construction de l'insertion socio-professionnelle des jeunes, une enquête longitudinale », rapport de recherche pour la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, février 2000, 133 p.

Bidart Claire, Lemarchant Clotilde, « Mobilité et trajectoires de jeunes caennais, la construction de l'insertion socio-professionnelle des jeunes, une enquête longitudinale », Rapport de recherche pour la Mairie de Caen, février 2000, 118 p.

Lavenu Daniel, Le Gall Didier, « Travailler le temps libre, La construction de l'insertion sociale des jeunes, une enquête longitudinale », Rapport final, recherche financée dans le cadre de l'appel d'offres « Cultures, ville et dynamique sociale », Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Délégation Interministérielle à la Ville, Fonds d'Action Sociale et Plan Urbain, février 2000, 220 p.

Bidart Claire, en collaboration avec Mounier Lise et Pellissier Anne, « La construction de l'insertion socio-professionnelle des jeunes à l'épreuve du temps. Une enquête longitudinale », Rapport de recherche pour la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes, Ministère des Affaires sociales, du travail et de la Solidarité, Juillet 2002, 137 p.

Bidart Claire, Lavenu Daniel, « Des jeunes et leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ? », Rapport intermédiaire pour la Caisse Nationale des Allocations Familiales, Décembre 2004, 51 p.

Bidart Claire, Lavenu Daniel, « Des jeunes, leurs amis, leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ? » Avec Daniel Lavenu, Anne Pellissier, Rapport de recherche pour la Caisse Nationale des Allocations Familiales, Mai 2005, 174 p.

« La bifurcation biographique au cœur de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie professionnelle : une approche qualitative et quantitative dans trois contextes sociétaux, France, Québec et Argentine ». Compte-rendu final de recherche du Projet ANR- 09-BLAN-0301-01 BIPAJE, Mars 2013. Avec Vanessa Di Paola, Catherine Gosselin, Cathel Kornig, Maria Eugenia Longo, José Rose (Aix-Marseille Université, CNRS, LEST), Arnaud Dupray, Dominique Epiphane, Virginie Mora (Céreq, Marseille), Michel Grossetti (LISST-CERS, Toulouse), Sylvain

Bourdon (Université de Sherbrooke, Canada), Johanne Charbonneau (INRS, Montréal, Canada), Stéphane Moulin (Université de Montréal), Mariana Busso et Pablo Perez (CEIL, CONICET, Buenos-Aires, Argentine). Doctorants impliqués : Camila Deleo, Mariana Fernandez Massi (CEIL, CONICET, Université de La Plata, Argentine), Eddy Supeno (Université de Sherbrooke, Canada), Raphaëlle d'Amour (Université de Montréal).

Mémoires d'étudiants

Pilmis Olivier, « Les amitiés perdues », Rapport de stage SAS s/s la dir. de Claire Bidart, Institut d'Etudes Politiques, Paris, novembre 1999.

Pilmis Olivier, « L'amitié à l'épreuve, étude de quelques déterminants chez une cohorte de jeunes », s/s la dir. de Anne Muxel, Mémoire présenté à l'Institut d'Etudes Politiques, Paris, janvier 2001.

Gallet Romy, « La sociabilité des jeunes et leurs pratiques de temps libre », Mémoire de MST s/s la dir. de Daniel Lavenu, Caen, novembre 2002.

Longo Maria Eugenia, « Le passé et l'avenir dans le rapport au travail. Une étude sur les parcours professionnels de jeunes Français », mémoire de Master Recherche en Sociologie 2^e Année, Juin 2006, Université de Provence

Thèses

Utilisation centrale du panel:

Bertrand Fribourg, « Trajectoires sociales d'usage des TIC, dynamiques des réseaux relationnels et passage à la vie adulte », sous la direction de Paul Bouffartigue (directeur) et Claire Bidart, Juin 2007, Université de Provence.

Utilisation marginale du panel:

Tristan Poullaouec, « La Grande transformation. Familles ouvrières, école et insertion professionnelle (1960-2000) », sous la direction de Jean-Pierre Terrail, Nov. 2005, Université de Versailles-St Quentin en Yvelines.